



# La Forteresse noire

ou histoire d'un chef-d'oeuvre inconnu

Interview de **Stéphane Piter**

Propos recueillis par **Emmanuel Collot**

sfm éditions  
*L'éditeur qui édite sfmag*

# La Forteresse noire

ou histoire d'un chef-d'oeuvre inconnu

Interview de **Stéphane Piter**

Propos recueillis par Emmanuel Collot



Scène de tournage : Michael Mann à gauche TK-6

*S'il fallait conférer un terme aux années quatre-vingt, ce serait probablement celui de l'inventivité. Aussi, pour ceux qui eurent la chance de connaître ces années fécondes, la période demeurera définitivement attachée à des films atypiques, inoubliables, que les plus grandes innovations des 20 années suivantes ne parviendront jamais faire oublier, quelque soient les moyens en pixels mis en avant. C'est probablement parce que les années 80 furent celles d'un certain artisanat des effets spéciaux*

*qu'elles contribuèrent durablement à la création de films qui sans être à la pointe des techniques, n'ont jamais eu à essuyer la moindre baisse de qualité vis à vis de leurs successeurs que seront les machines Matrix et compagnie. En Science-fiction, nous eûmes, bien entendu la déferlante Star Wars, inégalée, même par les éditions spéciales et les préquelles. Puis, ce fut l'insurpassable Blade Runner, dont les effets spéciaux en apprennent encore beaucoup aux jeunes générations actuelles de faiseurs de rêves. En fantasy,*

*il y aura le monolithe Conan le Barbare, qui imposa définitivement un genre au cinéma, et un charisme, celui d'Arnold Schwarzenegger. Là encore, les nouvelles générations désireuses de relancer la franchise Conan, ne pourront se démarquer du modèle originale qu'à la condition de faire mieux, ou du moins, de retrouver pour les écran une présence comme celle d'Arnie. En fantastique, deux oeuvres marqueront les publics. Tout d'abord, l'incroyable ovni de John Mac Tiernan, " Nomads ", bien oublié de nos jours. " Nomads " fut le chef-d'oeuvre d'un cinéma d'auteur avant tout, cérébrale, profondément humain, plongeant au coeur de la psyché humaine, et nous présentant un Timothy Dalton probablement dans le meilleur rôle de sa carrière. Il y aura enfin un film, dont le nom est aussi légendaire que son réalisateur, Michael Mann.*

*" La forteresse noire " est à l'image de ce cinéma d'auteur que les majors ont tant censuré, pour des besoins d'argent ou de durée à l'écran, une totale réussite et un demi-échec provoqué par une production peu encline à distribuer une oeuvre de trois heures. C'est peut-être alors pour cela que, comme pour le 13<sup>e</sup> guerrier de Mac Tiernan, le film tel que Mann le pensa, tomba étrangement aux oubliettes. Alors que nous approchons de la célébration du 25<sup>e</sup> anniversaire de ce film en tout point fascinant, voilà qu'un jeune et intrépide innovateur du genre s'attaque à une entreprise folle, celle de nous donner une version DVD de l'intégrale d'un film massacré, tronqué, trop vite oublié. Stéphane Piter, jeune et dynamique innovateur en effets spéciaux, est tombé un jour fou amoureux d'un film. Il en résultera un site Internet alloué au*

*film fouillé et érudit, des images issues des rushes non repris par les distributeurs, et une incroyable aventure aux confins du possible comme des effets spéciaux. Taxé de " Blade Runner " du fantastique, " La forteresse noire " marqua longtemps les esprits de ceux qui s'étaient hasardés à le voir un jour, soit sur grand écran, soit aux détours d'un obscur vidéo-club. Largement inspiré du livre de Paul Wilson, " Le donjon ", ce film nous offre une version fidèle, même si elle diffère en bien des points, notamment quand à l'aspect de l'attraction principale du film, le démon vampire Molasar.*

*Une chose est à remarquer, près de 25 ans plus tard, le personnage central du film, n'a pas perdu de sa puissance évocatoire, et son initiateur, Michael Mann, la fierté d'en être l'auteur. Alors que des milliers de fans se réunissent autour de **Stéphane Piter**, et que des contacts avec les producteurs se soient établis, voici que ce génial inventeur de rêves fait le pari de se charger lui-même de donner enfin une édition DVD digne de ce nom à l'un des chefs-d'oeuvre du genre. Force est de reconnaître qu'il s'en sort haut la main, et qu'il ne tient plus qu'aux producteurs d'accorder le feu vert pour faire redécouvrir aux jeunes générations l'un des films les plus saisissants de toute l'histoire du cinéma.*

*Génial free lance, inventeur de créatures, artiste sculpteur, Stéphane est un personnage échappé de l'un de ces films de monstres et merveilles. Visage à jamais marqué par la moue d'un Peter Pan, regard passionné, il est des artistes qui gagneraient à réaliser leur rêve. Stéphane donne le portrait authentique d'un gentleman au grand coeur et la tête pleine*



*de rêves. Beaucoup le soutiennent à présent dans son entreprise folle, l'édition en quatre DVD de cette merveille. Mais les studios étant ce qu'ils sont, semblent encore rétifs à donner leur aval. A l'heure de l'Europe, à l'heure où les volontés belles ne manquent pas, mais ne sont pas toujours accompagnées des moyens, il nous est tout de même permis d'espérer encore et toujours, qu'une édition enfin honorable de ce chef d'oeuvre voit enfin le jour, pour le plaisir de ses milliers de fans de part le monde.*

**Interview de ce faiseur de rêve, donc, ce forger de merveilles,  
Stéphane Piter,  
qui un jour s'est dit comme tant d'autres, pourquoi pas...**



Stéphane Piter sur les lieux du tournage

Sf-mag : Stéphane, tu es connu pour être un fou d'effets spéciaux, d'où t'est venue cette passion entière qui d'ailleurs occupe pas mal de ton temps ?

Depuis mon enfance, je suis passionné par le fantastique et la création visuelle, les Arts, il était naturel que je m'intéresse au cinéma rapidement. Trois films m'ont révélé mes désirs d'inventions dans ce domaine. J'ai eu la chance d'avoir des professeurs également attirés par les Arts, chose qui se perd grandement actuellement. Vers l'âge de 7 ans j'ai découvert **La Belle et La Bête** de Jean Cocteau et ce fut une découverte magnifique. Je me disais comment cette bête a été réalisée? Les décors? Les cadrages? J'ai d'ailleurs réalisé mon premier costume de la Bête à cette époque ! Le film de Cocteau exposait la Bête d'une manière magnifique, c'était

évidemment rare d'exposer un tel personnage dans le panorama du cinéma français. Ce film m'a permis de découvrir la toute puissance des rêves et des désirs de création pas le biais du cinéma et du maquillage. La seconde œuvre fut **Star Wars** de Georges Lucas qui a sans doute marqué beaucoup de gens et enfin la pierre angulaire et mon Saint Graal : **THE KEEP** de Michael Mann en 1983 .

Sf-mag : Quel est selon toi ce qui a déterminé cette voie, tu as fait des études particulières qui t'ont amené à te tourner vers ce genre assez peu développé en France d'ailleurs ?

**La Forteresse Noire** m'a grandement influencé vers mon avenir professionnel actuel. J'étais très curieux de savoir comment un décor ou maquillage était réalisé. J'ai donc simplement commencé à me documenter avec les magazines de

cinéma français d'abord puis anglo-saxons. **L'Ecran Fantastique, Mad Movies** en premier lieu puis très rapidement **Cinefantastique, Fangoria, Starlog, American Cinematographer, Cinefex make up artist** et ouvrages **making of** riches en informations. J'ai commencé par dessiner et sculpter à l'aide de matériaux simples comme de l'argile ou pâte à modeler et puis au fil du temps à acquérir les matériaux professionnels tel que le latex, les résines polyuréthanes, les silicones... Pour moi, ma voie était toute tracée, je savais pertinemment mon désir professionnel : faire des films et des créations esthétiques. Malheureusement, à mon époque aucune école et voie ne proposaient ce que je cherchais. A l'école le mot « effets spéciaux » était peu connu et parfois mal perçu par mes professeurs. Je me suis pris par la main donc, en autodidacte par la voie de « l'école sur le tas » à expérimenter et à me faire connaître, exposer en festivals et court métrages. Il n'y avait que deux écoles publiques en France dans le domaine d'une carrière cinématographique et quelques autres pour la créations des arts appliqués: Les écoles **Louis Lumière** et **La Femis** pour le cinéma et les Ecoles **Boulle, Olivier de Serres** avec un concours d'entrée. Ce qui est fort dommage avec ces écoles, c'est qu'on vous demande avant tout un bagage scientifique alors que le cinéma est affaire de passions et de sentiments. On vous demande d'être formaté dans une espèce de moule et ce dès le départ... Visiblement j'avais du casser le moule ou visiblement il venait d'ailleurs ! La technique est une chose mais l'émotion et l'inspiration une autre. Quand j'ai une idée en tête, je la réalise sans me poser de questions. Cette image ou création est là. J'ai donc tenté à

plusieurs reprises ces concours sans avoir accès à ces écoles. Qu'à cela ne tienne, je ne peux rentrer par la porte principale, je vais tenter la fenêtre ! J'ai effectué mes études dans les domaines des Beaux Arts, Arts Picturales et Cinématographiques, Licence des Arts et Lettres, option montage cinématographique. Mes ardeurs de cinéma restaient inchangées, il était d'ailleurs curieux d'étudier des artistes comme Auguste Rodin, Edouard Manet, Vincent Van Gogh, Sandro Botticelli, Edgar Degas, Paul Cézanne ou encore Claude Monet qui furent en leur temps soient toujours exclus des salons parisiens, incompris, non reconnus de leur vivant ou encore refusés à l'École des Beaux Arts plusieurs fois ! Je me suis formé seul et par expérience. Dès que j'avais un peu de temps libre, je dessinais, sculptais, construisais... C'est une expérience non négligeable, une édification sur du long terme, briques après briques. Je suis actuellement engagé en tant que chef maquilleur, directeur en effets spéciaux, intervenant artistique des Arts cinématographiques et de l'histoire de l'Art. J'ai écrit différents essais à la facultés des Arts: « Les marionnettes au Cinéma » et « Chroniques d'une symphonie Fantastique » qui est une étude sur la musique de film et son lien intime avec l'image. Je suis en effet passionné par la musique de film, celle-ci m'inspire beaucoup, je travaille souvent dans mon atelier en écoutant Georges Delerue, John Williams, Basil Poledouris, Chris Young, Jerry Goldsmith, Marco Beltrami et bien sur Tangerine Dream... Durant toutes mes études THE KEEP a résonné comme un écho car rien n'avait été fait au hasard dans ce film et sa qualité visuel était une recherche permanente pour moi. Un gage de qualité.

Sf-mag : Raconte-nous un peu le genre d'effets spéciaux que tu affectionnes particulièrement et qui est abondamment illustré sur ton très beau site.

J'aime être en contact avec la matière. C'est à la fois une lutte et une relation intime avec les choses, j'aime sculpter. Les effets spéciaux seront toujours pour moi quelque chose de tangible et matériel. C'est idéal pour l'équipe technique et les acteurs qui jouent devant quelque chose, ils peuvent réagir à une forme en 3 dimensions. C'est le côté maquillage et créatures que j'affectionne particulièrement. Mes mentors sont Dick Smith, Rick Baker, Rob Bottin, Stan Winston, Greg Cannom pour maquillage... Ces artistes sont en ligne directe avec un Michel Ange ou un Rembrandt, j'entends par là l'attitude émotionnelle dans leurs réalisations. Chaque créature ou élément que j'ai créé sont le reflet d'émotions et d'attitudes à un moment d'une vie. Sculpter quelque chose est lui insuffler la vie, c'est transmettre une partie de soi même dans cette création. Elle n'est donc plus et pas un simple morceau de latex inerte et sans vie, il y a de l'affect. Je ne suis pas contre les images de synthèses mais je ne les trouve pas encore assez émotives ou naturelles. Le mariage parfait de la synthèse et les effets plateaux restent le style **Jurrassic Park**: les images infographiques interviennent là où le maquillage ne peut plus intervenir comme faire courir un t-rex par exemple. Par contre l'interaction entre acteur et équipe technique reste nécessaire pour les effets de plateaux, des effets réels. Je ne fais aucune distinction entre une peinture ou esquisses de Léonard de Vinci et un

travail d'effets spéciaux, donner vie à une créature, le travail est le même. Comment rendre cette œuvre réaliste ? Quelles couleurs lui donner ? Il y a une recherche anatomique au départ, un croquis, une sculpture. Il faut lui donner sa texture, sa teinte, sa couleur.

Sf-mag : La France a-t-elle rattrapée son retard ou bien a-t-elle encore beaucoup d'effort à produire ? Il semblerait que, ces dernières années, les effets spéciaux soient un peu renvoyés au second plan. Comment expliques-tu le fait que c'est un secteur assez mal représenté en France ? Pourtant, Méliès est fondateur d'un certain genre à effets spéciaux, à quoi imputes-tu cette carence actuelle, alors que les belles innovations ne manquent pas ? L'Europe va-t-elle changer quelque chose ?

Vous citez Georges Méliès avec bonheur, on peut parler de Georges Franju, Jean Cocteau, Fritz Lang ou Frédéric Murnau également. Le cinéma a été créé par nos chers frères Lumières, tout de suite expérimenté par Georges Méliès et ses fabuleuses aventures fantastiques remplies d'effets spéciaux en effet. Le cinéma est né en Europe et était la base d'expérience diverses, je pense aussi à l'expressionnisme allemand que nous allons aborder avec **La Forteresse Noire**. Bref, nous avons le potentiel énorme pour atteindre des sommets insoupçonnés mais actuellement, le cinéma en France reste un « art » et pas une industrie. Avec l'Europe je m'attendais à de grandes créations cinématographiques, de grands studios possibles qui ne viennent finalement pas. Chacun reste dans son coin. J'ai des espoirs non dissimulés pour Luc Besson et son studio **Europa**. Il serait

en effet en mesure de concurrencer les USA par la réunion de talents divers. Je respecte au plus haut point Jean Jacques Annaud qui réalise des œuvres magnifiques. Il y a une grande volonté mais aussi une difficulté de financement en France c'est très clair. J'ai plusieurs longs métrages qui ne voient pas le jour par manque de financement. Il y a aussi la notion de films de genre, je déteste ce terme qui met de côté certains films par rapport à d'autres comme un ghetto. Le fantastique est, à priori, un sous genre pour beaucoup de producteurs. Regardons un peu l'histoire du cinéma et vous verrez un nombre conséquent de grand réalisateurs qui sont passés par cette case. En France, je ressens cette difficulté comme un frein énorme à la création. On a peur en France de se lancer. Aux USA, vous l'aurez compris c'est l'inverse puisque le cinéma est la deuxième industrie du pays, la donne n'est pas la même, il manque en France des « mentors » tel que Rod Serling ou Roger Corman par exemple. La filmographie de ce dernier n'est peut être pas exceptionnelle mais elle peut se targuer d'avoir permis à Joe Dante, Francis Ford Coppola, James Cameron de faire leur première armes et expériences dans le cinéma. En France, il y a beaucoup de talents sous exploités. La plupart des réalisateurs européens nous ont quittés pour réaliser leurs rêves aux USA : Neil Jordan, Ridley Scott, Michael Mann, Paul Verhoeven, et depuis Guillermo Del Toro, Christophe Gans ou Alexandre Aja. Parfois les intrusions dans le domaine fantastique en France n'est pas concluant, en tout cas pour ma part, j'avais d'autres attentes. Mon fantastique ne serait pas des aliens et explosions dans tous les sens, non. J'ai été élevé à **Temps X** chaque

samedi dans les années 80 et ma préférence reste **Twilight Zone**. Encore une série qui a permis à beaucoup de jeunes réalisateurs, compositeurs, décorateurs de faire leurs armes. Je pense et espère à un cinéma de créations ou la réalité aura tendance à basculer vers **La quatrième Dimension**.

Sf-mag : Les anglo-saxons et américains sont grandement capables de tenir plusieurs équipes lors d'un tournage, crois-tu qu'en France nous soyons toujours à un niveau où cela nous est impossible, hormis les grosses boîtes de productions ? On est parfaitement capable de réaliser de grands films bien sur, il suffit de le vouloir. J'aime le cinéma français pour sa simplicité et son émotion. Qu'attendons nous pour montrer davantage ? L'Europe est un gage d'histoire fabuleuse ! Le vieux continent est gorgé de légendes, de mythes, d'histoire humaines. Actuellement les pays de l'est ont bien saisi l'opportunité que le cinéma va apporter notamment en capitaux. J'ai adoré la dernière version de **Hannibal Rising** réalisé par Peter Webber. Une production française, tchèque, italienne et britannique. Le **Silence Des Agneaux** est un livre fabuleux ou l'on nous présente le plus célèbre serial killer du monde : Hannibal Lecter. Cette préquelle aurait pu tomber dans une suite sans intérêt et pourtant le film va s'ancrer de manière réaliste et salvatrice dans nos vieux démons de l'Europe de la seconde guerre mondiale. Voilà ce genre de productions que j'attends davantage. Le film est réaliste, le scénario sans faille, l'image est esthétique et passionnante. Je fais rarement de créatures pour des long métrages puisque ils sont encore trop peu

nombreux et c'est bien dommage. L'essentiel passe par des effets réels de blessures, faux corps, vieillissement, accessoires. L'exploitation de mes créatures est présentée sur des spectacles, shows, rencontres avec le public, expositions et événementiels de cinéma. Il y a aussi la partie graphique : storyboards et affiches. La France est remplie de talents sous exploités.

Sf-mag : Raconte nous ta première rencontre avec un film comme **La Forteresse noire** ?

J'ai découvert **La Forteresse Noire** au cinéma en mai 1984, j'avais 11 ans et ce choc positif a été fertile pour mes choix de vie professionnelle, artistique et humaine. J'avais déjà lu plusieurs fois l'ouvrage de Paul Wilson précédemment. J'appréciais fortement la thématique des opposés qui s'affrontent sur fond de seconde guerre mondiale, période très troublée. Je me souviens avoir découvert les premières images du film par le biais de magazines fantastiques qui couvraient les sorties cinématographiques. Radu Molasar, la créature maléfique du film était en première page et je le trouvais, esthétiquement parlant très séduisant. A lire ce fameux magazine, je pouvais découvrir de magnifiques images très esthétiques, expressionnistes avec une lumière bleu acier dominante. L'aspect du château était monolithique et en total désaccord avec toutes les images de châteaux fantastiques utilisées jusque là comme par exemple la Hammer. Au cinéma ce fut une véritable révélation, un choc puissant et définitivement inspirateur. **THE KEEP** m'a insufflé le désir de poursuivre dans ce métier, la création visuelle au cinéma. Le cinéma

permettait donc d'inventer des mondes qui n'existent pas et de leur donner une réalité très concrète. Les décors, la musique, les éclairages et la manière de filmer a enfanté ce que je suis maintenant. Je ne connaissais pas Michael Mann avant **THE KEEP**, j'étais davantage habitué à d'autres réalisateurs attirés de ce domaine bien connus. C'est ce qui fait la force de **La Forteresse Noire** justement, la vision de Mann ne répond pas aux clichés archis usés jusque là. C'était une vision nouvelle esthétiquement et intellectuellement. Enfin le Fantastique dépassait ce cadre réducteur de film de « genre » souvent rejeté par les critiques notamment. J'ai toujours pensé que les réalisateurs de films fantastiques ont un regard plus acerbe sur le monde que les autres. Ils choisissent volontairement le fantastique comme métaphore de la vie et du monde. Choisir le fantastique c'est un peu « améliorer » ou changer un monde trop cartésien, s'échapper de notre réalité cartésienne et décevante, créer des personnages magiques, des mondes extraordinaires et quelque part vivre éternellement par cette trace, cette signature. Dans cette démarche, je ne peux que vous citer quelques monstres sacrés du cinéma fantastique, qui furent longtemps décriés et critiqués pour leur légèreté cinématographique. : Steven Spielberg a mis tout le monde d'accord depuis **La Liste De Schindler**, James Cameron avec **Titanic**, Ridley Scott avec **Kingdom of Heaven**.. Guillermo Del Toro est aussi un réalisateur que j'apprécie beaucoup **Le Labyrinthe de Pan** est un chef d'œuvre. Des réalisateurs ancrés dans le fantastique mais au final profondément humains. Après **THE KEEP** bien sur je me suis fortement intéressé au réalisateur et ses thèmes ou



plutôt son thème. : Les choix que nous faisons dans la vie et leurs répercussions. J'ai découverts alors un cinéma très cérébral mais esthétiquement très riche. Michael Mann entretient d'ailleurs une relation très fusionnelle avec la musique. Elle est une partie très importante de son propos.

Sf-mag : Comment s'est élaboré le scénario de départ et comment s'est déroulé le casting ?

Michael Mann a fait acquérir les droits d'adaptation auprès de Paramount Pictures car les thèmes privilégiés du réalisateur étaient présents dans l'ouvrage. Je pense notamment aux choix que nous faisons dans la vie et leurs conséquences. L'histoire du film ou du livre n'est pas manichéenne, tout n'est pas noir ou blanc mais gris. Chaque personnage va tenter d'assouvir ses ambitions, ses choix et rencontrer ses craintes et ses doutes. Cette thématique reste la base du cinéma de Michael Mann. Le réalisateur a donc écrit plusieurs versions de l'histoire. Les First Draft et Second Draft rédigés respectivement en mars et Juillet 82. L'histoire de Mann reste fidèle au livre dans ses grandes lignes. N'oublions pas que ce que Mann a filmé est une version qui avoisine les 180 minutes !. Ce qui reste actuellement, après passage des producteurs dure 96 minutes. La production fut prévue pour un montant de 6 millions de dollars. Le casting s'est déroulé très normalement car Michael savait pertinemment qui engager. Mann connaît bien l'Angleterre pour y avoir fait une partie de ses études. Sir Ian McKellen était déjà un acteur confirmé et membre de la **Royal Shakespeare Company**, compagnie très connue et

apprécié, il brûlait les planches depuis longtemps notamment en jouant des rôles comme **Richard 3** ou **Amadeus**. Alberta Watson avait été remarquée par son rôle de femme forte dans **Le jeu de la puissance** et **Le soldat**. Le réalisateur voulait une femme déterminée face aux allemands et la créature issue des enfers. Jurgen Prochnow avait été apprécié en Capitaine courageux dans **Le Bateau de Wolfgang Petersen**. Pour **la Forteresse Noire**, jouer un capitaine rompu aux pires combats et complètement réfractaire à la politique et vanité hitlérienne était idéal pour Prochnow. L'acteur transpire définitivement un côté humain qui ressort dans sa prestation, de vulnérabilité. Ce n'est plus une question d'honneur ou question de guerre mais bien de salut et de nature humaine qu'il faut préserver dans cette enceinte monstrueuse. Gavin Mc Fadyen, l'un des producteurs était un collaborateur de Mann à l'école de **London 's International Film School**.

Sf-mag : Le lieu principal du tournage fut une ancienne carrière creusée au pays de Galle, peux tu nous raconter un peu l'histoire du tournage, qui fut très convivial ?

La pré-production du film a duré est certain temps dans la mesure où l'équipe technique, John Box en tête, cherchait le lieu idéal pour le cadre de **THE KEEP**. Au départ, ils cherchaient un véritable château où placer l'histoire. Angleterre, France, Allemagne et Roumanie ont été passés au crible mais rien ne correspondait aux attentes du réalisateur. Et puis au Pays de Galles, zone fort connue pour ses exploitations de pierres dont l'ardoise, une carrière abandonnée fut finalement retenue. Je comprends

COMPLÈTEMENT le choix de Michael Mann pour cette carrière abandonnée pour l'avoir visitée plusieurs fois. Elle n'est guère facile à trouver et il faut avoir clairement les images du film en tête pour savoir que ce sont les différents lieux de tournages. Le lieu est « hypnotique » en effet, vraiment très beau, très esthétique. La pierre avec le soleil prend une couleur argent, violette, bleu, vert émeraude et noire quand il pleut. C'est donc un choix évident pour placer l'histoire de **THE KEEP**, à l'image des personnages qui changent, se transforment pendant le déroulement. Les lieux sont inaccessibles car c'est un puit de 180 mètres de haut, personne ne peut accéder à pieds. Cela vous laisse une idée du tournage puisque la production a du construire un ascenseur pour pouvoir donner accès aux techniciens, acteurs... Chaque élément était descendu avec un grue et manquait de chuter à cause du vent violent en surface. Le tournage ne fut pas aisé sur plusieurs points. La logistique devait prendre effectivement en compte la descente et la remonté du matériel et de toute l'équipe technique. Cela prenait donc un certain temps d'où un retard grandissant sur le planning. Le temps lui-même ne fut pas forcément à l'affaire. Cela était très bon pour l'ambiance du film ; la pluie et le froid étaient excellents pour symboliser la région reculée du Col de Dinu en Roumanie. Mais une fois que vous étiez au fond de la carrière, avec cette pluie et ce froid, le moral était entamé. Les tournages sont parfois long, vous deviez attendre un temps certain avant de remonter et aller vous réchauffer. Michael Mann est réputé, comme Stanley Kubrick ou bien d'autres, à filmer plusieurs prises de la même séquence afin d'obtenir CE qu'il cherche. Imaginez

donc être toute une nuit dans le froid et la pluie dans une région reculée de l'Angleterre, perdue au milieu de nul part. La fatigue gagne parfois rapidement. L'espace restreint du site et le nombre conséquent de techniciens transformait le sol en boue et les décors en bois et plâtre commençait à prendre l'eau. Le site nécessitait de grands projecteurs qui ne résistaient pas au froid. Problèmes techniques à répétition bien sur, mais qui font partie de tous folklore de tournage. Et n'oublions pas la sacro sainte tradition en Angleterre : A 16h, tout le monde s'arrête pour prendre le thé !

Sf-mag : On se dit souvent déçu par les adaptations au cinéma des romans issus des littératures de l'imaginaire. Tu as lu le roman de Paul Wilson avant ou après avoir vu le film ?

J'ai découvert le livre avant le film. **Le Donjon** écrit par F. Paul Wilson était un best seller en 1980. L'histoire du livre présentait une sorte de microcosme de l'humanité et la résurgence des démons. Le livre est une montagne, le film est une autre montagne. N'oublions pas que le film est inspiré par le livre de Wilson, on fait souvent l'erreur de dire adaptation fidèle. Lire un ouvrage et imaginer un film dans sa tête est une chose, adapter cet ouvrage avec de vraie images en est une autre. Le film est esthétique, c'est un rêve éveillé, un conte de fée pour adulte. Il faut donc intégrer ces notions pour comprendre le langage cinématographique. Il y aura toujours un fossé énorme entre un écrit et une image, qui à priori, reste définitive. Mais comme dans les écrits de Lovecraft, à un moment donné quand Wilson écrit « il vit l'innommable et s'évanouit » il faut bien

donner une allure tangible à la créature... Dans le livre, Molasar est une sorte de Vampire habillé comme zorro. La créature dans le film peut prétendre à autre chose de plus intéressant.

J'ai trouvé légitime et fort intéressant de contacter Paul Wilson à propos de **THE KEEP** puisqu'il est le créateur original de l'histoire. Je l'ai fait en toute sincérité et sans aucun esprit partisan de ma part car j'aime le livre et le film : Ils sont deux visions différentes. Pour ma part les 2 restent complémentaires car pour ceux qui ne comprennent pas complètement le film, le livre permet d'appréhender les scènes coupées manquantes. Etant un visuel, mon affection ira à l'image car Mann a tenté de dépasser le livre pour créer un conte pour adulte sur l'humanité. J'entretiens de très bonnes relations avec Paul Wilson et je sais fortement qu'il n'adhère pas au film PARCE QU'IL n'a jamais eut accès à la version longue du film. Il est écrit au générique de **La Forteresse Noire** : « BASED on Paul Wislon's Story ». Ce n'est pas une adaptation fidèle mais une interprétation libre d'après l'histoire d Wilson. L'auteur avait largement eu le temps de donner son point de vue un peu « acerbe » sur le travail de Mann. La création de [www.the-keep.ath.cx](http://www.the-keep.ath.cx) a permis de faire découvrir des images inédites du montage initial et j'espère pour le public et pour l'auteur leur faire comprendre qu'un autre film existe quelque part. un film beaucoup plus proche de l'histoire originale. Biens sur on ne peut être forcément d'accord avec l'aspect de Molasar dans le film (un vampire dans le livre) mais Mann souhaitait dépasser ce stade et enfanter un mal plus général, une entité du mal et pas un vampire. D'ailleurs dans le film, les victimes sont dévorées au niveau de

l'âme, l'énergie. Ce n'est pas sanglant. **THE KEEP** est un film d'auteur, pas un film « commercial » au sens stricte du terme. Le script original du film se tient tout à fait, les scènes manquantes actuelles donnent des informations sur la psychologie des personnages et surtout leur relation/motivation. Il est curieux de voir que très récemment **THE KEEP** a été adapté en Comics (IDW Publishing) en 5 numéros. Il semble que Paul Wilson lui-même est été confronté à un autre médium que l'écriture. Comment donner une image à un texte ? Ce n'est pas si simple et aussi, Paul Wilson a du malheureusement se résoudre aussi à couper certaines informations de l'histoire originale pour l'adaptation BD. Dans le premier numéro, le dessinateur reprend visuellement presque les mêmes plans que Mann pour la version cinématographique. Un livre est forcément beaucoup plus dense qu'une image. Vous vous faites votre propre film dans la tête, c'est infiniment plus riche mais est-ce filmable ? Est-ce réalisable en 3 dimensions ? Je suis heureux d'avoir sur conserver de très bonnes relations avec Paul Wilson malgré ma très grande passion pour le film de Michael Mann. J'ai préféré conserver une très grande ouverture d'esprit. Il aurait pu me rejeter d'emblée. Je pense que Paul Wilson a autant envie que moi de découvrir enfin la version longue de **THE KEEP**. Mais il existera toujours une différence entre un livre et une version ou adaptation filmique de cette œuvre. Regardez **SHINING** de Stanley Kubrick, on ne peut dire que Stephen King est content du résultat. **DUNE** de David Lynch ou les adaptations de John Harrison, qu'en pense Franck Herbert ? Il faut définitivement arrêter de faire des comparaisons entre

deux sources artistiques différentes ou les notions de « goût » et préférences artistiques interviennent. Dans chaque interprétation il y a un point de vue, de l'affectivité et de la subjectivité. Il reste que Michael Mann a réussi à créer une atmosphère vraiment unique avec **La Forteresse Noire**, bien loin de celle du livre que j'apprécie aussi. **THE KEEP** s'apparente à un cerveau ou idées conscientes et inconscientes surgissent et s'affrontent. où la moralité, le doute, la survie, l'envie et la trahison se rencontrent, votre pire cauchemar est bien vous-même. Le mal surgit de votre inconscient à l'image de Molasar rencontrant le Major Kaempffer. Paul Wilson peut accepter un autre point de vue par rapport au film maintenant, considérer que c'est du « cinéma » et un film esthétique, une autre vision de son ouvrage. Je pense que Wilson est conscient maintenant des difficultés que Mann a rencontrées et qu'un autre film existe bien quelque part. La question est aussi de savoir quels étaient les droits et options sollicités par Paramount sur l'œuvre de Wilson car l'écrivain aurait pu être davantage impliqué sur le projet via une close contractuelle. Je ne connais pas exactement les termes des options achetées par Paramount. En l'occurrence, Michael Mann se « base » sur l'histoire, ce n'est donc pas une adaptation linéaire et fidèle. C'est un autre point de vue de l'histoire ou des thèmes. On peut apprécier ou non mais la critique doit être constructive d'où mon ambition de révéler ce que je n'ai jamais douté de la part de Michael Mann, un film cohérent reprenant certaines grandes lignes du livre tout en y intégrant un esthétisme et des beautés formelles indéniables. Paul Wilson travaille actuellement sur un possible

remake, une version télévisuelle avec différents épisodes comme une série. Ce qui permettrait une intégration plus longue d'informations visible à l'écran. Ce serait sans doute le meilleur partie pris pour l'écrivain : Etre impliqué comme conseiller artistique. Wilson a une vision de son œuvre que personne d'autre ne peut avoir. En fait **THE KEEP** est une frustration pour beaucoup de personnes : L'écrivain qui ne retrouve pas forcément son œuvre, le réalisateur qui a du subir des coupes monstrueuses sur son film, le public dont je fais partie qui s'impatiente à découvrir enfin le vrai film. Le studio réagit actuellement comme un studio, il regarde simplement son catalogue de films et leur incidence au box office. **La Forteresse Noire** n'a remboursé que la moitié de son budget initial, c'est donc une œuvre mineure et sans intérêt. C'est bien sur, une erreur de penser cela. L'écrivain n'a jamais vue la version longue du film, il a pourtant été invité en 1983 à visiter les studios Shepperton durant le tournage. Il était enchanté à l'époque, ce sont ses mots, d'avoir été le témoin de la scène ou les deux soldats ouvrent le mur pour libérer Molasar de sa prison. L'écrivain a ensuite découvert la version massacrée au cinéma comme tous les spectateurs. L'écrivain était emballé et positif par la première partie du film, beaucoup moins pour la seconde partie. Cependant lors d'une diffusion du film sur une télévision américaine, l'auteur a été surpris de découvrir un morceau de scène coupée illustrant un grand passage de son livre : Après le combat entre Glaeken et Molasar, Eva retourne dans les sous-sols de **THE KEEP** retrouver le corps inanimé de son amant. Nous découvrons alors le reflet de Glaeken dans l'eau. Nous ne pouvons que prendre



conscience qu'il existe bien quelque part des portions du film non utilisées. Ce que je souhaite également soulever ici est que la durée du film TV était bien de 96 minutes comme la durée exploitation en salles de cinéma. Il semble qu'il existe une mesure contractuelle ou le film ne puisse dépasser les 96 minutes lors de sa diffusion. Le montage télévisuel laisse apparaître un autre montage de séquences à l'intérieur de cette durée limitée. Il y a donc bien des séquences et images originales, archives supplémentaires quelque part. Dans ce cas précis de cette diffusion américaine, TROIS autres séquences connues dans la version salle avaient disparues au détriment d'une fin alternative ce qui rendait le film encore plus incompréhensible. Je ne peux qu'émettre encore une fois ma vive révolte au non respect de l'œuvre

Sf-mag : Pense-tu que Michael Mann s'en est bien sorti, vu les coupes inévitables quand on adapte un roman ?

**La Forteresse Noire** et la créature maléfique Molasar m'avaient fait une très grande impression de puissance, l'incarnation d'une énergie et c'était bien le but de Michael Mann. Cependant le film présentait des séquences très longues et magnifiquement clipées et d'autres ou les ellipses temporelles étaient violentes. La cohérence et le déroulement de l'histoire me semblaient trop rapides par endroit. Les trop grands sauts temporels n'étaient pas forcément justifiés et j'ai toujours pensé que le film diffusé en salle n'était que la partie immergée d'un iceberg monstrueux. Surtout si on fait le parallèle avec le livre de Paul Wilson, des séquences entières manquaient. Ce n'était pas possible que l'on puisse filmer des

images et des séquences aussi magnifiques, oniriques, relevant du domaine des rêves, et passer à côté d'autres séquences importantes pour la cohérence du récit. C'est à ce moment précis, en 1984, que j'ai commencé à regrouper magazines, images, documents autour de **THE KEEP**. La chose troublante qui revenait très régulièrement était les nombreuses photographies inexistantes dans le montage actuel, ce qui impliquait une simple réflexion : La production a-t-elle du temps à perdre pour photographier gratuitement ces scènes ? Plus je cherchais plus **THE KEEP** révélait son véritable visage. Bien sûr au début j'étais jeune et mes moyens limités mais j'ai toujours gardé un espace libre pour cette recherche et cela fait maintenant plus de 24 ans que je réunis des documents rares et originaux liés au film. Comme un puzzle géant, mon action s'illustre vers un hommage très appuyé pour la version d'origine désirée par Michael Mann. La version actuelle de 96 minutes est un montage d'exploitation des producteurs. Le film original de Michael Mann approche les 180 minutes. Essayez donc d'imaginer en 1983, un film Fantastique de 180minutes ! Seuls **Les Dix Commandements**, **Ben-Hur**, **Laurence d'Arabie** ou encore **Autant en emporte le vent** peuvent se targuer d'une telle durée. J'ai mûrit avec **La Forteresse Noire** qui m'a révélé ses secrets et continue encore à les révéler. Une autre boucherie existe après la sortie du film, c'est son édition VHS en vue de l'exploitation locative...Quelle charcutage encore ! Le cinéma est une tout autre expérience que la télévision. Michael Mann a toujours affirmé penser à l'expérience de cinéma et non celle prévue dans le petit cadre. Ayant une

multitude de version du film, il est TRÈS malheureux de découvrir le film dans sa version PAN AND SCAN dans la mesure où le film n'a absolument pas été pensé dans ce sens ! Le film est filmé en Focus Anamorphique 2 /35 :1. Une image donc très particulière liée au thème du film. Une image de cinéma est comme une peinture de Delacroix, Vinci ou Caravage. Chaque élément y a sa place et sa fonction d'information. Pourriez vous imaginer **Le Jugement dernier** de Michel Ange, **L'École d'Athènes** de Raphaël, **La Scène** de Leonard de Vinci ou encore **Guernica** de Pablo Picasso recadrés en très gros plan ? Absolument pas ! C'est la même chose ici. Le film ayant été déjà coupé dans sa durée initiale, il est donc parfois difficile de suivre de manière cohérente l'histoire. Alors si d'autres informations disparaissent du cadre c'est encore pire ! Je suis révolté par la manière avec laquelle ce film a été traité dans son transfert vidéo, le son stéréo est devenu mono et l'image n'a aucunement été corrigée en fonction des séquences tournées. Voici quelques exemples les plus représentatifs : Lorsque Glaeken (joué par Scott Glenn) rencontre pour la première fois Eva à l'hôtel, Glaeken n'a aucun reflet dans le miroir derrière eux, seule Eva est reflétée. Dans la version vidéo, le cadre se fait sur les deux acteurs au premier plan, nous ne distinguons aucunement le miroir en arrière plan ! C'est pourtant une information importante pour l'histoire faisant directement référence au mythe du vampire, Glaeken n'a aucun reflet dans le miroir ! Cette idée est présente dans le livre de Wilson, et n'oublions pas que l'histoire se déroule dans les Carpates, en Roumanie. Cette seule scène en dit long sur le film dans sa globalité. Dans une autre scène coupée,

Glaeken fait état de sa solitude et son sentiment de non-existence. Dans la fin originale, encore une scène coupée ! Après son véritable combat à mains nues avec Molasar, Glaeken voit son reflet dans le lac de **The Keep**, il est devenu humain. L'histoire et les images sont donc tout à fait cohérentes ! Autre séquence en pan and scan révoltante, Glaeken a été exécuté par les allemands à l'entrée de **THE KEEP**, un plan montre Eva en pleurs agenouillée au bord du pont à l'extrême droite du cadre 2 /35 :1 , version pan and scan elle a littéralement disparue ! Seul un plan sur les roches est visible ! Le Pan and scan est également un charcutage des films. Il n'y a que les films de Stanley Kubrick qui résistent et passent bien le passage du Pan and Scan car Kubrick aimait filmer en 4 :3. Le Système Pan And Scan fait perdre 40 à 50% des informations dans une image de type cinémascope.

Sf-mag : Plus précisément, que ne voit-on pas du livre dans l'adaptation cinématographique. Il y a déjà le fait que les soldats possédés par Molasar et qui massacrent les leurs n'y figure pas, quoi d'autre exactement ?

Je vais vous parler de la version longue du film, en me référant aux scripts et aux images inédites en ma possession. La version actuelle, sortie en salle est une boucherie. Comme je le disais, la durée d'un long métrage pèse beaucoup pour son exploitation salle, rajouter à cela un réalisateur relativement jeune. Michael Mann avait 40 ans pour **THE KEEP** et c'était son deuxième long métrage. Rajouter des producteurs qui ne comprennent pas forcément la finalité du projets (le film devait initialement sortir

en juillet 1983 comme le blockbuster de l'été). La version de Mann avoisine les 180 minutes, une durée absolument pas exceptionnelle pour le réalisateur qui depuis flirte régulièrement, et pour notre plus grand bonheur, avec les 2h30 en moyenne. Voici quelques éléments importants issus du livre que nous trouvons dans la version longue :

- La scène d'ouverture avec les camions allemands est plus longue. Ils apparaissent très éloignés dans le cadre, marchant vers une longue progression parmi une mer d'arbres.

- A l'arrivée des allemands, le Père Fonescu, le gardien et le gérant de l'hôtel font état de leur inquiétude face à l'installation des allemands dans La Forteresse. Fonescu reprendra une phrase importante du livre « **When the darkness falls, it falls on us all** » « Quand le ténèbres tombent, elles tombent sur nous tous ».

- Lorsque les deux allemands découvre la croix argentée et la déplace, une séquence à suspens dépeint la résurgence d'une force invisible qui approche les soldats. Le Capitaine Woermann découvre les cadavres de ses hommes et l'ouverture dans le mur ; c'est la panique parmi les soldats. Woermann sera longtemps sceptique jusqu'à qu'il soit témoin d'une attaque.

- La relation entre le prêtre orthodoxe et Prochnow est plus développée, ils se respectent mutuellement.

- La relation entre Scott Glenn et Alberta Watson est beaucoup plus étoffée et substantielle. Elle est effrayée au départ par Glaeken (rappelant Molasar) et elle ne se jette pas dans son lit au bout d'une minute comme dans le montage actuel.

- Le rapt à l'arrivée des allemands est plus

effrayant, les villageois sont littéralement terrorisés.

- En prenant le bateau pour la Roumanie, Glaeken se fait attaquer par Carlos, le propriétaire du bateau qui tente de lui voler ses pièces d'or. Glaeken le tue et le jette par-dessus bord au moyen d'une force surnaturelle.

- Le gardien de La Forteresse est le premier à être assassiné par les soldats de Prochnow car ils pensent qu'il est à l'origine des meurtres des soldats. Il est tué avec la hache de l'un de ses deux fils.

- Les villageois deviennent fous et l'aubergiste devient violent avec Eva et lui fait des avances sexuelles.

- Le combat final entre Glaeken et Molasar se fait au sommet de La Forteresse, c'est un duel à mains nues, Molasar tente d'achever Glaeken et le piège avec la lumière du jour. De leur combat ils chutent tous les deux à l'intérieur de l'édifice.

- Eva en pleurs sur le pont abandonne son père pour retrouver Glaeken dans les caves de La Forteresse. Elle le trouve inanimé par un rayon bleu (opposé de Molasar de couleurs rouge). De son amour elle le réanime et on peut découvrir leur deux reflet sur la surface de l'eau d'un lac proche. Glaeken est devenu « humain ».

- Glaeken, Eva et Cuza s'enfuient avec le bateau de Carlos en méditerranée. La mer est une image classique et reposante chez Michael Mann.

Sf-mag : Un autre point a beaucoup plu aux spectateurs, c'est cette histoire d'amour liant l'ange Glaeken à la belle Eva, est-ce aussi prégnant dans le roman ?

Effectivement, ce n'est pas aussi rapide que dans le montage actuel. Ils

apprennent davantage à se connaître, c'est beaucoup plus cohérent et réaliste. Eva a peur de Glaeken au départ, elle l'épie, le surveille et fouille dans ses affaires ce qui donne lieu à une réplique humoristique « involontaire » : Eva ouvre la grande boîte en bois de Glaeken et y trouve la lame métallique. Glaeken survient alors et lui demande si elle espérait le trouver « dedans »...Glaeken est hypnotique avec Eva, tout comme Molasar hypnotise Cuza. Glaeken fait part à Eva de son état de grande solitude, notamment de ne pas voir son reflet dans les miroirs, le sentiment de non existence. Eva tient une place importante dans l'histoire, c'est en effet la seule femme et les éléments gravitent autour d'elle. Molasar s'en sert pour conquérir la confiance de Théodore Cuza. Je me demande d'ailleurs si le scénario d' **Highlander**, filmé plusieurs années après n'a pas « emprunté » la notion d'immortalité de Glaeken qui, après le combat avec le démon devient un simple mortel...L'amour d'Eva pour Glaeken va finalement le sauver de son immortalité...Tel un accouchement, Eva redonne vie à celui-ci après son combat avec le diable. Cette idée est présente dans le livre et dans le film.

Sf-mag : Qu'est ce qui fut déterminant pour toi dans l'impact que possède le film, le fait d'un équilibre parfait entre des moments de pure terreur et de superbes séquences mystico-poétique, la mise en abîme de trop longs dialogues, une ingénieuse mise en perspective du mal à l'état pur ?

C'est avant tout son aspect esthétique très fort. Un film hors norme, une sorte d'ovni. Le film peut être lu sous différents points de vue, telle une fable historique

(la seconde guerre mondiale et sa barbarie), moraliste, psychanalytique (Molasar qui vient de l'inconscient et du subconscient collectif), métaphysique (le bien contre mal). Un film passionnant parce qu'il touche le conte gothique et Lovecraftien. Il existe beaucoup de symboles tel que la couleur noire symbolisant la mort, l'inconscient, le néant et l'angoisse de l'inconnu. L'architecture même de **La Forteresse Noire** est réfléchi dans son fonctionnement, rappel direct à l'architecte d'Albert Speer. Tout oppose dans **THE KEEP**, la notion manichéenne du bien et le mal bien sur mais pas seulement. Les personnages sont plutôt « gris » personne n'est blanc ou noir. Selon ses choix et décisions, les personnages tentent d'exploiter l'autre pour assouvir leurs ambitions. Le Village est d'un blanc presque innocent, humide et archaïque. **La Forteresse Noire** est monolithique, complexe, noire et asséchée. C'est une espèce de muraille qui coupe la communication avec l'extérieur. La Forteresse peut devenir étouffante, claustrophobique. Le titre original est d'ailleurs ambigu : **THE KEEP** qui peut vouloir dire **Le Donjon**, Le Château ou la prison. L'architecture prône à la fois la défense et la sécurité. Il n'y a pas de mousses à l'intérieur, pas de nids d'oiseaux, tout y est sec, stérile et asséché comme vampirisé de l'intérieur. La poussière tient également un rôle, les corps qui tombent en cendres sans aucun sang, l'idée de crémation dans cet espace redoutable remplis de doute, de brouillard et d'incertitude, d'inconnu. L'église est à l'opposé de **THE KEEP** séparé par un pont, zone de passage vers une autre dimension. La croix est une icône très forte et connotée. Dans la théologie de la



Rédemption, c'est une ancre ou un hameçon qui emprisonne le démon. Glaeken est l'autre facette de Molasar, Woerman est celle de Kaempffer, Cuza celle du père Fionescu, etc. Je suis très passionné par Molasar, il est très sculptural, en direct lignée d'une statue de Michael Ange ou de Dubroeuq, Rodin ou Le Bernin .... Il existe certainement une liaison psychanalytique entre Cuza , le père d'Eva qui empêche sa fille de s'émanciper, de grandir , qui la brime lors de sa liaison avec Glaeken. Tout comme Dieu demandant à Abraham de tuer son fils Isaac, Molasar provoque Cuza contre sa fille. On a souvent critiqué l'aspect de Molasar et pourtant, elle est très logique. Michael Mann fait référence aux divinités grecques, romaines mais également Egyptiennes. L'aspect physique très musclé fait directement référence aux statues de la seconde guerre mondiale demandées par le régime totalitaire. Erno Breker, Joseph Thorak ou Richard Schiebe avaient des consignes strictes pour construire et ériger fièrement des **surhommes** de plus de 3 mètres de haut en bronze. Enfin l'aspect difforme fait écho à la culture juive : le Golem, censé protéger les juifs des oppresseurs. Cette créature, à base d'un assemblage soit d'argile ou d'éléments divers, est magique et puissante. Le crâne de Molasar ressemble à un casque allemand, ses teintes et motifs reprennent les couleurs et motifs de la pierre de **THE KEEP**. Ce monstre est difforme à la fois redoutable et bienfaiteur. Le film dans son intégralité fait écho à de multiples références artistiques, littéraires et picturales. Elles touchent les origines judaïques, orthodoxes, germaniques, slaves. L'expressionnisme allemand par ses éclairages très prononcés y est évident, la

séquence d'ouverture est un hommage au **Nosferatu** de Murnau, Cuza pactise avec Molasar comme Faust (l'un des films favoris de Mann) avec le Diable pour vivre éternellement et rajeunir. La repère de Molasar ressemble à une peinture de **L'Enfer de Dante**... Les murs de La Forteresse comptent 16807 croix en nickel argenté, c'est un multiple du chiffre « 7 » et il est logique que Molasar s'assemble dans l'intervalle de 7 jours. Nous pouvons également relever le lien des chiffres entre les impairs et pairs. La plaque du commando arrivant à l'extérieur dans le village indique SS16832. 8 est la moitié de 16 et 16 de 32. Dénominateur commun: 2 . Les opposés, le bien et le mal, la dichotomie. Pour être davantage pointilleux, 832 divisé par 16 donne 52. Cette forme est opposée visuellement, prenez une calculatrice et vous verrez l'effet « miroir ». Tous ces détails de « cultures » ont été rejoints par le fait de contacter les artistes originaux du film. Je suis en contact avec beaucoup d'entre eux et malheureusement, le temps joue contre moi. Je tente de recueillir témoignages et impressions des gens impliqués sur ce film qui fut difficile à enfanter étant donné les difficultés techniques rencontrées à l'époque. Nick Maley, Paul Wilson, Graham Attwood, Michael Carter, Howard Blake, Edgar Froese, Wolf Kahler, Gavin Mc Fayden, Alberta Watson et bien d'autres ont toujours la gentillesse de répondre à mes questions et de garder un contact très amical. C'est un réel bonheur de discuter avec ces artistes. De mon ambition de faire renaître le film, je rends hommage à l'ensemble des artistes impliqués que je respecte profondément.

Sf-mag : Le traitement du fascisme par le réalisateur est cru et réitère bien le climat d'une époque terrible, crois-tu que nous ne devons pas perdre de vue le fait que le fascisme peut s'installer du jour au lendemain ou est-ce selon toi quelque chose de totalement impossible dans les pays dits démocratiques de nos jours ?

Il est intéressant de citer deux dialogues du film. Le premier entre le Père Fonescu et l'autre le scientifique Théodore Cuza :  
PF-« Un jour vous vous mettrez à croire au Divin... »

TC-« Vous croyez en Dieu, moi je Crois en l'homme ...»

Et le deuxième où Kaempffer s'adressant à Molasar :

K-« D'où est ce que vous venez ? »

M-« Je viens....de toi. »

Le bien et le mal réside en nous c'est indéniable, impossible à dissocier. Là réside uniquement le désir et les choix que nous faisons de basculer d'un côté ou de l'autre... Il n'y a pas si longtemps, au Kosovo, pays voisin de la Roumanie et de Vlad Tepes, aurait pu voir renaître Molasar, auto proclamé « empereur au Kosovo » !. Actuellement, des génocides sont encore d'actualité, en Afrique, Afghanistan. Les droits de l'homme sont inexistantes encore chez d'autres, on pratique l'infanticide, la préférence masculine, etc. On est encore très loin de la béatitude et de l'entente cordiale. La paix est une utopie, le déchirement le pain quotidien de l'être humain. Il suffit de prendre quelques secondes de recul et regarder notre planète... 2000 ans déjà et toujours la même chose. C'est dans l'homme que réside la colère, l'envie prompt à basculer vers l'horreur ultime. Il y a une horreur de la chair, je souligne par

là une violence physique. On peut souligner les violences psychologiques désormais, la pression psychologique exercée sur les gens. Le fascisme peut démarrer avec l'administratif c'est d'ailleurs comme cela que les allemands sont arrivés au pouvoir le siècle dernier. Une administration peut broyer, écraser. La société elle-même est devenue assez violente actuellement. La violence d'un licenciement, d'une délocalisation, d'une accusation erronée qui va balayer toute une famille. Il n'y a pas besoin d'aller loin pour subir de la violence. Le fascisme commence indéniablement par le manque de respect de l'autre, le refus de respecter la différence. Il faut profiter de chaque goutte de bonheur en ce bas monde, en effet. On ne reste pas longtemps, on ne fait que passer et dans mon cas, je tente, par mes créations de m'éloigner des horreurs du quotidien en créant des mondes et images irréelles, esthétiques, fantastique. C'est bien la définition du mot fantastique : l'intrusion d'un élément surnaturel dans notre réalité. Si je me rend au cinéma c'est avant tout pour découvrir le lointain, d'autres mondes, d'autres entités, voyager et me sortir quelques instants de notre réalité parfois trop décevante.

Sf-mag : Cette confrontation entre deux anges, la lumière et les ténèbres est faussement manichéenne, d'où vient exactement cette vision des choses, le fait que toutes les religions viendraient de ce même point central ?

Le cinéma de Mann est toujours par parabole, il ne donne pas complètement les solutions. J'entends par là un échange entre le spectateur et le film. Chaque plan est une peinture et tous les éléments sont

à disposition dans le cadre. Il suffit de regarder c'est évident parfois. Mann pense simplement que le public est suffisamment intelligent et avec une culture pour comprendre certaines de ses images. Le bien et le mal sont indissociables. Je ne crois pas en Dieu mais en l'homme, dans sa dualité qui lui permet d'aller vers l'avant, d'être ambitieux. En regardant de plus près Molasar et Glaeken ne sont pas noir et blanc du tout ! Molasar sauve Eva d'un viol allemand, son apparition est illustrée par **Puer Matius Est Noblis** dit **GLORIA**. Il n'apparaît pas négatif et ses intentions peuvent être légitimes. De même que Glaeken va tuer Carlos de ses propres mains, il manque de faire la même chose aux gardes frontaliers. Il tente ensuite de séduire Eva pour lui aussi arriver à ses fins. Je pense que Mann ne croit pas en Dieu (également) mais dans l'homme d'où la phrase de Molasar à Kaempffer « Je viens de toi ». Le mal était tellement fort chez ces allemands que le mal a trouvé une forme tangible pour apparaître. Dans la vraie fin, Glaeken combat Molasar et remporte le combat mais... on peut considérer qu'une part de Molasar fait partie de Glaeken désormais devenu un humain. Un humain rempli de doute, de crainte, de failles. Dans le script original, après le combat des deux entités, celles-ci tombent dans un tunnel du temps (comme 2001) et chutent dans un désert rouge. Ce désert est sans doute le lieu d'origine des deux entités avant d'être scindées en deux parties distinctes. Il y a bien des paraboles religieuses dans le film, La croix en tau, les apparitions divines de Molasar, le combat corps à corps comme **l'archange saint Gabriel** terrassant le démon et leur envol/chute dans la Forteresse. Et

n'oublions pas que Glaeken utilise un sceptre pour le démon.

Sf-mag : Il y a également un point de vue Faustien dans ce film, la tentation du père d'Eva, qui est également une illustration brillante du pacte faustien. Le mal, en tentant même des justes, serait donc quelque chose de bien plus grand que les monstruosité de la seconde guerre mondiale, et pourtant, Molasar montre bien que la guerre vient également de lui. Est-ce le même point de vue global qui est développé dans le roman ou bien y-a-t-il eu des modifications ? Car, si on réfléchit bien, c'est finalement le mal qui triomphe dans le film, offrant au bien un sacrifice pour simplement éviter un Armageddon. L'amour sauve-t-il ? Et si oui, un ange pris d'amour pour une femme ne semble pas y avoir droit ?

J'apprécie toutes ces questions, encore une fois, je me réfère à la version longue complètement cohérente ! Le montage actuel de 96 minutes nous laisse complètement sur notre faim. L'image gelée de Eva est une tromperie. L'ange Glaeken a bien le droit de trouver l'amour et c'est bien Eva qui va lui offrir. **Faust** est l'un des films favoris de Michael Mann. En fait tous les protagonistes qui vont passer par La Forteresse Noire vont être changés, celle-ci révèle qui vous êtes vraiment dans cette ambiance de chaos. Cuza va être trompé par les pouvoirs et les reflets du mal. Molasar lui fait miroiter la fin des allemands. Kaempffer se targue d'appeler Jésus à sa rescousse face à Molasar brandissant sa croix dérisoire volée à Woermann d'une balle dans le dos. Dans le livre Woermann est tué par Molasar et devient un pantin désarticulé qui va tuer Kaempffer. Dans le

film Woermann est sauvé finalement, j'entends par là qu'il n'est pas une victime du monstre Molasar mais d'un meurtre. Son âme semble être sauvée. Dans la vraie fin, comme dans le livre, Molasar ne se laisse pas sacrifier comme dans le montage actuel. C'est un vrai combat corps à corps et il tente et essaye de corrompre Glaeken également. Molasar -« Kill me and you eliminated your reason for being...Kill me and you kill yourself! »

Dans l'ouvrage, Radu Molasar est vraiment issu de la lignée des boyards, un contemporain de Vlad Tepes. C'est vraiment un vampire avec cette ambiguïté d'être quelque chose de plus terrible encore. Le film, d'emblée, place Molasar comme LE démon et pas un vampire au sens strict. Il vampirise les âmes et les énergies. **Le Donjon** de Wilson ne démarre pas à cette histoire seule. La préquel existe et elle s'appelle **DEMONSONGS**. C'est une nouvelle d'une vingtaine de pages où Molasar et Glaeken se rencontrent pour la première fois. C'est à ce titre que La Forteresse est construite pour emprisonner le mal. La Forteresse Noire devient le lieu des tentations et des transgressions. Ce qui est à noter c'est le déroulement de l'histoire qui prend place en 1941. Il reste donc un certain temps avant que le régime des allemands ne chute véritablement.

Sf-mag : Molasar est-il un nom trouvé au hasard par l'auteur ou bien y aurait-il dans sa racine un terme plus primitif, comme Moloch ? L'auteur a-t-il été questionné sur cette possible parenté ? Y-a-t-il des parentés autres, car on devine de multiples combinaisons, tant dans les formes nominales que dans les archétypes

usités ainsi que leur fonction dans cette parabole aux multiples résonances ?

Molasar à l'envers c'est une divinité diabolique appelé Rasalom ou Thot. C'est une divinité qui existe dans la culture égyptienne, c'est même un Dieu. Molasar se prénomme Radu comme **Radu Vlad Tepes** dit « **Dracula** ». Molasar était un contemporain de Vlad l'empaleur et je dirais même peut être l'inspirateur des atrocités commises par Vlad Tepes. Cela juste pour démontrer que l'origine de Molasar remonte à la fin des temps. Pour le nom de Glaeken dit« trismegistus », cela veut dire « moissonneur »en grecque.

Sf-mag : Parlons un peu effets-spéciaux, peux tu me raconter en quoi ceux utilisés pour ce film demeurent vingt-cinq ans plus tard aussi impressionnants ?

Disons simplement que les effets spéciaux ne sont pas révolutionnaires mais qu'ils sont à leur parfaite place dans le film. Les mattes sont tout à fait réussies, les effets de consumations également. L'effet brume perdure longtemps et c'est un personnage à part entière, ce brouillard constant et présent où les personnages se perdent et rencontrent leurs démons. J'avoue être en extase devant Molasar qui m'a hanté et qui me hante encore. Son aspect et finalement sa complexité en font un personnage intéressant et très esthétique.. Son côté également assemblage en fonction de son évolution est très belle et très visuelle, on passe de l'idée, de l'aspect de fumée, puis un écorché pour terminer avec une forme complète, difforme et monstrueuse mais néanmoins fière et au port altier. Molasar s'intègre parfaitement à son lieu d'emprisonnement, il reprend les motifs



de la pierre notamment l'ardoise. Le film rentre dans ces films des années 80 qui n'étaient peut être pas fortunés mais qui néanmoins avaient de l'ambition et des idées. Ma culture cinématographique s'ancre pleinement à cette période et je cherche à retrouver en tant que spectateur et créateur les sensations éprouvées à cette époque. Je pense à **Dark Crystal**, **Conan, Fog, Creepshow, Hurlements, The Thing, Wolfen, Bram Stoker's Dracula** et les **Star Wars** bien sur. Depuis beaucoup d'autres films ont copiés cette phase de transformation.

Sf-mag : Quels ont été les principaux problèmes auxquels le réalisateur s'est vu confronté en terme d'effets-spéciaux, et en quoi son entreprise est au final une totale réussite sur le plan visuel ?

Il n'est pas aisé de contrôler de la fumée et du brouillard, c'est facile plus ou moins en studio mais certainement pas en extérieur. Nous sommes dans un film expressionniste, c'est dire la place très importante de la fumée pour les effets de lumières qui viennent couper « au couteau » les visages ou les décors. Michael Mann a mis un certain temps à visualiser Molasar. Une première version de l'écorché, un robot mécanique, fut utilisé puis jugé trop statique. Le réalisateur a préféré avoir un humain dans un costume pour lui donner davantage de vie. La première version de Molasar mesurait près de 4 mètres, elle correspond à sa première apparition entourée de fumée. Ce robot ne fonctionnait pas toujours et la fumée était très difficile à contrôler. Comme tous réalisateurs, Michael Mann souhaitait faire plusieurs essais de lumières, notamment pour les yeux rouge incandescents du mal. Près de

80 versions de lentilles furent construites et c'est finalement bien le laser (nouveau, très cher pour l'époque) qui rendait correctement. Le plan de travail s'est parfaitement déroulé selon le script version longue avec le vrai combat entre Molasar et Glaeken. C'est Wally Veevers (superman de Donner) qui devait s'occuper des effets spéciaux visuels finaux, à savoir mettre en relation plusieurs séquences et créer l'effet fantastique des pouvoirs des deux entités et l'aspect même de Molasar. Celui ci devait notamment être beaucoup moins « physique/réel », davantage énergétique. Il n'est d'ailleurs pas le principal personnage du film, le montage actuel présente la chose sur le côté fantastique alors que Molasar et les effets « magiques ou surnaturels » ne sont là que pour illustrer et renforcer les déchirements entre les hommes. Molasar n'est que la concrétisation du malaise et du mal. Toutes les séquences de combat final devaient elles aussi, présenter des effets optiques puissants. Wally devait coordonner toutes les séquences d'effets magiques et les grandes scènes finales. Malheureusement, l'artiste décéda durant le début de la post production. Tous les plans nécessaires avaient été filmés mais il n'y avait plus personne pour les relier. Wally Veevers n'avait rien storyboardé et rien communiqué de son art. Voici donc le plus grand écueil que Michael Mann a du rencontrer pendant le tournage. La production n'a pas souhaité engager un nouveau technicien pour cette tâche, Mann s'est heurté à beaucoup de problèmes techniques pour finaliser son œuvre. Ajoutez à cela des tensions entre techniciens oscarisés puissants et production, problèmes logistiques et de temps sur les décors, dépassement de

budget que Mann a comblé avec son propre salaire (n'est-ce pas une réelle forme d'investissement ? James Cameron n'en a-t-il pas fait de même pour **TITANIC** ?)... Tout cela fait partie de tout folklore de tournage et ne me choque aucunement, ce sont les aléas des tournages. Un réalisateur désire un plan, l'équipe technique se doit de lui offrir ce plan même si c'est l'heure du thé ! ) Ce qui reste c'est que Mann a monté SA version au final, comme prévue mais a du subir la fameuse projection test aux USA. Le film est diffusé en amont à un public désigné arbitrairement. C'est en fonction de l'état d'esprit et commentaires de cette projection que le sort du film se signe. Le film a donc été coupé de moitié pour répondre à quelques exigences publiques et exploitations /séances cinématographiques normales. Je suis bien sûr complètement contre ces projections test, elle ne veulent strictement rien dire et ne sont pas significative d'un vrai public ! Ce genre de public est tellement versatile. Avec les évolutions actuelles en matières d'effets spéciaux optiques, la possibilité de superviser certains effets manquants ou effectués pauvrement à l'époque sont totalement possibles actuellement. Je prends l'exemple du DVD de **STAR TREK** de Robert Wise (un film Paramount Picture aussi) qui s'est vu nettoyé et assemblé de séquences d'effets spéciaux vacants en 1979. Alors ma question : Que faites vous Paramount Picture ? Y a-t-il donc une réelle ségrégation entre les films ? Michael Mann n'est il donc à ce point pas intéressant ? La renaissance du film dans son intégralité serait un succès assuré, si vous cherchez quelqu'un pour cette tâche, je suis volontaire !

Pour **THE KEEP**, beaucoup d'autres longs métrages ont largement puisés dans les thématiques et les aspects de celui-ci. Je pense à **LEGEND** de Ridley Scott qui a d'ailleurs une fin en totale harmonie avec le script d'origine de Michael Mann. **Prison** de Renny Harlin, **Sanctuary** de Michele Soavi, **Hellraiser** de Clive Barker... **La Forteresse Noire** a été mal perçu pour l'époque, incompris par la production et le résultat final est celui d'un film charcuté qui ne peut pas forcément (suite logique), plaire au public puisque incomplet. Tout ce que nous faisons nous forme et nous donne de l'expérience. Si Mann n'avait pas fait **THE KEEP** en son temps, il n'en serait pas là aujourd'hui. Comprenez vous ce que je veux dire ? C'est une pierre à l'édifice complet. Je ne renie pas ce que j'ai fait étant plus jeune, ça fait partie de mon histoire et de mon évolution. Ce n'est peut être pas abouti comme nous l'aurions voulu mais c'est là ! Alors si il y a une possibilité de présenter ce qui était à l'origine, pourquoi ne pas le faire ? Il est toujours difficile de donner matière à une idée et je sais de quoi je parle. Michael Mann réalise un cinéma très fin, j'entends par là un dialogue et une relation avec le public. Il ne vous prend pas par la main et n'explique pas tout, c'est un échange. Il y a une multitude d'informations dans le cadre et il suffit de regarder et d'éventuellement aller se documenter. Métaphores, allégories, l'image de Mann est comme une peinture. Ce qui est sur c'est que Mann reste en constante expérimentation, il fut cependant le premier à nous offrir Hannibal Lecter au cinéma et si vous y regardez de plus prêt, Molasar n'est pas loin dans ce film. On peut retrouver beaucoup de plans similaires à **THE KEEP**. (Le générique

qui descend du ciel -**THIEF, THE KEEP, MANHUNTER**). Il est très curieux de voir le remake de **MANHUNTER** appelé **DRAGON ROUGE**, toute la première moitié du film est calquée sur celle de Mann. Le remake se targue même d'avoir repris le même directeur de photographie Dante Spinotti choisit par Mann à l'époque! Je suis heureux qu' **Anchor Bay** ait racheté les droits d'éditions DVD de **MANHUNTER** car 3 éditions collector furent éditées avec bonheur dont la version longue du film supervisée par Mann lui-même.

Sf-mag : Crois tu que les réalisateurs de nos jours soient encore capables de réaliser de tels films sans les inévitables images de synthèses ?

Je pense que certains réalisateurs issus des années 80 gardent à l'esprit le potentiel d'une vraie réalisation d'effets spéciaux devant la caméra et pour les acteurs et ne se servent que de la synthèse pour des plans complexes ou impossibles. Je pense à Guillermo Del Toro notamment avec les **Hellboy** et **Le Labyrinthe de Pan**. Je pense aussi à Peter Jackson avec la trilogie de Tolkien. Jackson est partie de rien avec **Bad Taste**, **Brain Dead** . il était juste passionné et collectionne toujours les figurine de cinéma. Tout comme Sam Raimi, ils n'ont pas fait d'école de cinéma mais gardent en eux les émotions. La synthèse est désormais un outil mais il ne faut pas en abuser car le côté esthétique en prend indéniablement un coup. Trop de synthèse tuent les intentions du réalisateur. Beaucoup de choses ont changé dans l'approche d'un tournage à cause de la synthèse. Prenons un exemple simple, les cascades. Les artistes cascadeurs devaient au préalable prévoir

une réelle technique de cascade en pensant à ce que rien n'apparaisse dans le cadre. Maintenant il savent que tout peut être effacé par ordinateur c'est donc la solution facile. Il va y avoir deux groupes distincts de la manière de réaliser des films : les gros Blockbusters et les films plus intimistes. Je le répète, les effets spéciaux maquillages ou de synthèses sont des outils et pas une finalité. Les effets spéciaux en soi ne peuvent être que le sujet principal du film, ce qui importe est un bon scénario, une bonne histoire. C'est à ce moment que les effets viennent concrétiser les rêves du réalisateur.

Sf-mag : Beaucoup de fan le clament haut et fort, Mann devrais faire un retour au même genre de film. Michael Mann s'attellera-t-il un jour à la réalisation d'un film fantastique de la même envergure ou cela fait-il parti d'une phase de sa vie de réalisateur à laquelle il ne reviendra jamais ?

Je serai heureux que Mann en effet retourne sur un tel film. Cependant si on y regarde d'un peu plus prêt Michael Mann n'a jamais quitté ses thèmes et son sujet. Le réalisateur aime la ligne tendancieuse qui se trouve entre le bien et le mal, là où l'on peut basculer d'un côté ou de l'autre. C'était bien ce thème dans **THE KEEP**. Chaque personnage est prompt à chuter pour ses ambitions, à pactiser avec le diable. Glaeken et Molasar, bien sur, mais également Cuza, le scientifique qui chute dans le désir de renaissance et de vengeance. Théodore Cuza ira jusqu'à dénoncer, lui un juif, à Kaempffer le nazi, l'arrivé de Glaeken au village. Le père Fonescu tombera dans le vice et l'hérésie et blasphemera son Dieu... On trouve la même chose dans **MANHUNTER**,

l'inspecteur Will Graham est un profiler. Il doit s'imprégner des désirs et esprit d'Hannibal Lecter, le serial Killer pour sauver les futures victimes d'un autre tueur. Graham est sur la corde raide prompt à devenir aussi fou que Lecter. **Heat** nous présente deux côté de la société : un inspecteur et un braqueur. Les deux côtés sont présentés et finalement assez similaires. Lequel des deux serait prompt à franchir la ligne ? Même chose pour **Le Dernier des Mohicans, Révélation, Ali, Collatéral et Miami Vice**: jusqu'ou Sonny Crockett peut il jouer son rôle avec Gong Li ? C'est tellement tentant de devenir le rôle qu'on se donne. Où est la part de rêve ? Où est la réalité ? Qui suis-je finalement devant une situation nouvelle ? Le cinéma de Mann a gagné en maturité et en maîtrise visuelle. Il y a une quête de l'expérimentation dans son cinéma, la recherche de nouvelles techniques et procédés. On le voit avec le HD sur **Collatéral et Miami Vice**. Pourquoi ce procédé? Pour coller au plus prêt de ses personnages, être littéralement dans le film. **La Forteresse Noire** était également une expérience de cinéma, un voyage vers l'inconscient collectif, la résurgence du mal tapie au fond de nous. Je ne considère pas vraiment que le film pour le réalisateur soit comme du fantastique. Il y a Molasar bien sur et des éléments surnaturels, des pouvoirs magiques, mais la version actuelle est justement réduite sur ces éléments. Mann pensait davantage aux comédiens, aux personnages du film et leurs réactions face au mal. Pour **THE KEEP**, le réalisateur a du être confronté à des concrétisations difficiles aux niveaux techniques. Il y avait une limitation dans les possibilités et le décès de Wally Veevers au poste des effets optiques n'a

rien arrangé. Actuellement le réalisateur est en pré production sur plusieurs projets. Le premier est l'histoire de l'espion russe **Alexandre Litvinenko** et le second **The Few** qui raconte l'engagement d'un pilote américain en Angleterre pendant la seconde guerre mondiale. C'est encore des histoires de choix et répercussions. Pour le second projet, il serait fort à propos de révéler **THE KEEP** au bon moment. Michael Mann n'a pas oublié le film dans les tréfonds de sa mémoire. Toute carrière connaît des hauts et des bas mais c'est ce qui forme l'édifice global. On ne peut oublier la pierre de **La Forteresse Noire**. La technique de cinéma a peut être évoluée mais Mann filme avec des séquence identiques, ce n'est donc pas au hasard. Regardez et comparez les deux séquences intimes de **THE KEEP** et **Miami Vice**. Elles sont identiques et filmées par le même regard, la même intégrité.

Sf-mag : Comment s'est déroulée la collaboration entre Enki Bilal et l'équipe des effets spéciaux ? A l'époque, c'était assez rare qu'on fasse appel à un français pour ce genre de prouesse. L'artiste a-t-il seulement participé au costume ou bien a-t-il également pris part à la réalisation des décors ?

Il semble que Enki Bilal ait été appelé durant le tournage pour finaliser la bête. Mann ne devait pas être satisfait des designs élaborés par l'équipe en place. La rencontre a été assez rapide mais au final l'entente fut cordiale parce que le sujet s'y prêtait. Bilal est arrivé au bon moment avec les bonnes réponses. La créature était le pilier central où gravitaient les personnages et les deux premiers stades de conception étaient finalisés et filmés.

Enki Bilal a travaillé sur l'habillage du squelette en lui donnant des traits, ceux de Scott Glenn. L'artiste s'est rendu à Londres aux studios de Shepperton avec son matériel professionnel : Un crayon et une gomme. Michael Mann tournait sur plusieurs plateaux mais a prit le temps d'informer Bilal de ses souhaits.

Heureusement que le contact fut très bon, ce n'est pas forcément évident d'arriver sur un plateau de tournage et de s'entendre rapidement avec le réalisateur.

Visiblement Michael Mann a du découvrir quelques planches de Bilal dans **Heavy Métal/Métal Hurlant** et connaître **La Foire aux Immortels**. Bilal a du effectuer plusieurs aller retour aux studios de Londres pour voir l'évolution réelle de ses croquis. Au tout début il est logique que Mann ait envoyé Bilal sur les plateaux extérieurs au pays de Galles afin de s'imprégner de l'aura du film ainsi que de la couleur spéciale et froide des pierres. Enki Bilal a été le révélateur de la pensée de Mann sur Molasar, ses peurs, ses craintes, son esthétisme. J'ai eu l'occasion très rapide d'échanger quelques mots avec Enki Bilal au téléphone. Bilal est devenu un réalisateur de films également très personnels et esthétiques. Je souhaite véritablement avoir un jour un réel entretien convivial avec lui autour du film et surtout découvrir quelques esquisses de Molasar. Ce film est peut être vécu comme une petite aparté pour le dessinateur mais il est pourtant complètement solidaire de son univers. La Forteresse Noire est devenue un véritable « film culte » depuis. Ma démarche a toujours été de réunir un maximum de souvenirs, impressions, documents autour du film. La vie est courte et malheureusement beaucoup d'artistes du film ont disparu. J'aurais beaucoup

apprécié m'entretenir avec John Box notamment, le responsable des décors...

Sf-mag : Revenons au film en lui-même, on sait, comme tu nous l'a expliqué, que le réalisateur avait tourné une fin alternative, et qu'il existe une version longue inédite à l'écran. Beaucoup connaissent ton combat pour faire sortir enfin un DVD comportant cette version intégrale. Pourrais-tu nous nous dire où ça en est ?

**THE KEEP** fait partie de moi intimement, je me sens très proche de l'univers artistique du film, du goût et de l'atmosphère aérienne, vaporeuse. Je sculpte beaucoup de choses en pierre, j'aime les vieilles pierres et adore les montagnes. Molasar trône au milieu de mes autres créations, il représente la cristallisation de mes désirs et de mes envies artistiques. Le Fantastique n'est pas pour moi un sous genre cinématographique ! C'est là où l'on crée des choses non réelles. Comment les rendent crédibles et réalistes alors ? Le film est avant tout un conte de fée pour adulte, il y a donc certains repères à considérer. Sa forme très visuelle notamment. J'ai trouvé que, depuis 1999, il était grand temps de mettre à profit toutes mes connaissances et tenter de présenter une partie de ma collection personnelle autour de **THE KEEP**. Ce qui m'a poussé également à créer [www.the-keep.ath.cx](http://www.the-keep.ath.cx) c'est le fait que beaucoup de journalistes écrivaient tout et n'importe quoi sur le film, j'étais à la fois très peiné et révolté par ces écrits sans compter sur mes propres mots littéralement déformés ou détournés par des journalistes peu scrupuleux.. La deuxième raison était de montrer aux



Studios Paramount Picture mon investissement sincère pour **La Forteresse Noire**. Mon site est presque un dialogue direct avec eux si ils prennent le temps de bien lire. J'ai ce désir très fort d'avoir l'opportunité de participer à la création d'une édition DVD digne de ce nom pour **THE KEEP**. Mes idées sont très claires et prêtes. Sur mon site, vous pouvez découvrir une première version d'un DVD possible mais depuis j'ai en tête, notamment pour la date anniversaire des 25ans une édition Prestige 4 DVD grâce à l'ensemble des documents et des connaissances en ma possession. **THE KEEP** est un film culte, chose que Paramount ne semble pas intégrer ou comprendre, il existe des milliers de fans de part le monde et la création de mon siteweb m'a en fait révélé totalement ce fait. Au départ, je pensais me faire plaisir et rectifier les erreurs écrites dans les journaux autour de ce film. On me connaît maintenant comme une sorte de gardien du film. Il était temps pour moi de crier l'amour que je lui porte. Dans de nombreuses rencontres publiques, festivals, exhibitions d'effets spéciaux, on me sollicite pour expliquer ce film. Les gens restent surpris lorsque je cite le nom de Michael Mann, car ils le connaissent sous bien d'autres films à succès : **Heat**, **The last of the Mohicans** ou **Miami Vice**. D'ailleurs, si l'on observe bien l'entière filmographie de Mann, **La Forteresse Noire** s'intègre totalement dans ses thèmes du bien et du mal, les oppositions. Ce qui me pousse tous les jours est ma passion pour le film et le fait que Michael Mann est bien l'un des plus grands réalisateurs actuels. Tous ses films sont pensés et réfléchis. **THE KEEP**, dans sa version d'origine, ne déroge pas à la règle. Mes découvertes confirment cette

idée et je ne vois pas pourquoi on laisserait dans les ténèbres de Paramount un film qui mérite enfin de retrouver la lumière. L'édition DVD est une seconde naissance pour le film, une autre chance. **THE KEEP** en 1983 semblait peut être trop ambitieux et pas encore suffisamment maîtrisé par Michael Mann à cette époque. Attention, je ne parle pas du film réalisé mais de son exploitation. Michael Mann n'a pas eut le final cut sur son film. Il y a bien d'autres films qui ont subi un charcutage en règle depuis, je pense à John MC Tiernam et **le 13eme guerrier**.

Voici le détail de mon prototype « 25<sup>ème</sup> anniversaire de La Forteresse Noire ». Un DVD pas comme les autres !

#### **DVD n°1:**

- Edition remasterisée de **THE KEEP**.
- Version salle 1983, 96mn.
- Dolby surround System,
- Piste musicale isolée.
- 5.1 Sound system.
- Introduction de Michael Mann.

#### **DVD n°2:**

- Edition Spéciale Michael Mann Director's Cut Version, version longue remastarisée et complétée par de nouveaux effets spéciaux, 180mn.
- système 5.1.
- Piste musicale isolée.
- Commentaire Audio de Michael Mann.
- Commentaire Audio de Sir Ian Mc Kellen/ Gabriel Byrne/ Alberta Watson/ Scott Glenn.
- Commentaire Audio de Paul Wilson.

#### **DVDn°3:**

- Musique complète de Tangerine Dream sur **THE KEEP**; Matériel inédit.

#### **DVD n°4:**

- Making of Edition Spéciale « **Garder le démon à l'intérieur : Les Chroniques**

de **La Forteresse Noire** » incluant les interviews de l'équipe du film, l'écrivain Paul Wilson, Mike Carter, Ian Mc Kellen, Alberta Watson, Scott Glenn, Gabriel Byrne, Alex Thomson, Gavin Mc Fadyen, Nick Maley, Enki Bilal, Bob Badami, Dov Hoening and Tangerine Dream team (Edgar Froese, Johannes Schmoelling, Christopher Franke)...

Documentaire Edition Spéciale "L'Art de La Forteresse Noire" :

- Clip "The art of Michael Mann"
- L'architecture de THE KEEP.
- Le romantisme de Faust dans "THE KEEP.
- Le design de MOLASAR.
- Bandes Annonces de THE KEEP.
- Clips de THE KEEP featuring Tangerine Dream music.
- Scènes coupées et alternatives, rushes.
- Documentaire Making Of UK de la BBC- 1983".
- Documentaire Making Of' US.
- Montage de la fin alternative.
- Montage du combat final.
- Affiches, matériel publicitaire de THE KEEP.
- Galerie de photos (lobby cards, photos de tournage).
- Storyboards de THE KEEP/ THE KEEP Storyboards.
- Scripts originaux de THE KEEP.
- Les paysages de THE KEEP lieux de tournage.
- Travaux inspirés par THE KEEP.
- Mondes fantastiques de Stéphane Piter.

Il y a la possibilité pour deux autres versions en HD-DVD.

Une petite partie des documents du DVD n°4 issus de la collection privée de [www.the-keep.ath.cx](http://www.the-keep.ath.cx) « **THE ART OF**

**THE KEEP** » seront d'ailleurs présentés en exclusivité mondiale à différents Festivals en France autour d'expositions et événementiels sur de « **LA FORTERESSE NOIRE** ».

Quelques dates de rendez-vous :

- Festival « **MAKINGOF41** » de Romorantin les 21, 22 et 23 septembre 2007.

<http://www.festivaldumakingof.com/>

- Festival « **EFFETS STARS** » du Grau du Roi les 4, 5, 6 et 7 octobre 2007.

<http://www.effet-star.com/partenaires.html>

Sf-mag : Revenons à la musique. Mann est connu pour ses ambiances sonores ainsi que la luminosité qui imbibe la plupart de ses films. Que peux-tu nous dire sur ses choix, et comment le groupe Tangerine Dream a été appelé à oeuvrer sur une oeuvre à laquelle il est parvenu à insuffler une réelle splendeur métaphysique et romantique ?

J'ai le plus grand respect pour Michael Mann, d'autant plus que j'ai reçu une lettre de sa part à propos de [www.the-keep.ath.cx](http://www.the-keep.ath.cx) et où il approuve ma passion continue autour de **THE KEEP**, qu'il est heureux que son film, même incomplet, ait pu m'inspirer autant. C'est pour ma part quelque chose de très positif dans la mesure où le créateur lui-même ne renie pas **THE KEEP** et m'invite, à mots couverts, à continuer. J'aimerais révéler au monde CE que Mann avait en tête et a filmé en 1982/83 à l'âge de 40 ans. **THE KEEP** a été un projet des plus ambitieux à cette période pour Mann, le réalisateur aime tenter et aller vers l'avant, tester de nouvelles techniques, de nouveaux

procédés et proposer une véritable expérience à vivre au cinéma. C'est pour cela que vous constaterez que Michael Mann n'a pas de compositeur de musique de film attiré comme Steven Spielberg et John Williams par exemple. Mann recherche à chaque film la tonalité qui représente le mieux le son et les sentiments/émotions de son film. **THE KEEP** était ambitieux dans la mesure où il prend à contre courant tous les clichés fantastiques du genre. Au lieu d'une musique symphonique gothique, le réalisateur va utiliser quelque chose de très avant-gardiste et expérimental mais en total accord avec les images (Allemands mécaniques et musique répétitive générique. Molasar est de l'énergie, la synthèse et la musique synthétique représentant les maux humains. L'aspect onirique, conte, rêves avec l'emprunt de **Walking in the air** de Howard Blake est également présent...) Je pense sincèrement que Paramount, dès le départ, n'a pas saisi le caractère artistique que Mann envisageait. Il suffit de voir le merchandising autour du film notamment avec un jeu de société ou les allemands combattent Molasar dans le château. Ce qui reste c'est que Mann a monté SA version au final, comme prévue mais a dû subir la fameuse projection test. Mann s'est alors heurté à beaucoup de divergences artistiques du studio. Ce n'est pas la première fois que Tangerine Dream travaille avec Mann sur ce film. Le groupe allemand avait composé la musique de son précédent film **Thief/Le Solitaire** avec James Caan. Mann cherche des tonalités et en particulier une seule tonalité que nous trouvons dans chacun de ses films. Les compositeurs ont beau changer, il se dirige vers la même texture sonore : Trevor Jones, Jan Hammer, Elliot

Goldenthal, Lisa Gerrard, Pieter Bourke et même Moby ont donné corps aux sentiments du réalisateur. Tangerine Dream travaille avec de très longs morceaux très texturés, c'était idéal pour le film par l'utilisation de grandes nuées musicales à l'image des séquences de fumée vaporeuse, de slow motion (image au ralenti), de rêves. Tangerine Dream est doué pour son côté expérimental et leur musique fonctionne parfois sur plusieurs niveaux. Pour le réalisateur, un film c'est 50% image et 50% musique. Elle tient définitivement une place primordiale. Il n'existe d'ailleurs pas de cd officiel de la bande originale du film. Le film lors de sa sortie fut une catastrophe et pour cause ! Première erreur : La durée anormale du film, et, deuxième erreur : un choix de marketing très hasardeux chez Paramount : Sortir le film sur les écrans au mois de Décembre 1983 !. Il est évident que ce n'est absolument pas un long métrage de fêtes de fin d'année ! Paramount Picture, détenant les droits musicaux, n'a pas souhaité se lancer dans les éditions des partitions. Depuis il est rare d'attraper quelques sons originaux. Seul Tangerine Dream a édité pour ses concerts quelques bootlegs. Ces disques sont intéressants mais vous ne trouverez que très peu de sons issus du film. Je dois avoir 20 cd différents avec des sons de qualité diverses. La véritable bande originale complète reste à créer. Voici quelques repères pour les cd de la musique :

- TDI Label # TDI010CD édité en 1997 et 1999.
- Bluemoon Label BM- 12 ,Edition bootleg de 1995
- Orange Records de 2001 et 2003.
- TDI The Keep Vol 54- Alternate view 2004.

Sf-mag : Côté merchandising, on peut voir sur ton site de remarquables sculptures de Molasar et des figurines vraiment réussies. Crois-tu qu'en France, une réussite à la manière d'un MacFarlane avec sa firme Spawn, serait possible ?

Tout est possible si on se donne les moyens. Les statuettes dérivées de bandes dessinées sont très demandées qu'elles soient issues de BD belges comme TINTIN ou les mangas qui font fureur en ce moment. Les résines Leblon Delienne ou Pixit sont de qualité et fonctionnent admirablement. La firme Attakus a réussi sa progression sur la licence Stars Wars également, véritables pièces de collection. Les figurines Oxmoz sont très demandées aussi. Je serai heureux aussi de proposer des créations pour de tes éléments de décors bien sur. Je réalise parfois aussi des gargouilles, j'apprécie beaucoup ces anges démoniaques à la fois grotesques et très esthétiques sur nos architectures médiévales. Comme vous le savez les gens au moyen âge n'avaient pas accès à la culture, pas de bibliothèques. La seule manière de connaître l'histoire de la Bible était la cathédrale avec ses bas reliefs qui fonctionnaient comme une gigantesque bande dessinée à ciel ouvert. L'histoire de Dieu était racontée par des images sculptées. Il faut imaginer également les édifices et les statues complètement peintes de couleurs vives rouges, jaune, bleues...La couleur était fait pour attirer les spectateurs, attirer les curieux et leur inculquer l'histoire du monde. Les gargouilles étaient comme des rappels à l'ordre du salut de l'âme prompt à bondir sur les passants ! En plus de leur fonction architecturale (gouttières pour évacuer l'eau) elle étaient toutes différentes et très

visuelles ! Nos figurines de merchandising actuelles sont un peu nos gargouilles d'aujourd'hui. Batman assis sur un fronton observant la ville de Gotham, Predator sur le Chrysler tower. Ce qui est sur c'est que j'ai effectivement pensé à une figurine Molasar possible dans le cadre d'objet de collection, une série limitée. Le côté merchandising en France se développe davantage maintenant et les prix sont plus raisonnables. Quand j'étais plus jeune, c'était un luxe de faire importer une figurine ou un livre making of des USA.

Sf-mag : Beaucoup parlent de La Forteresse noire comme du Blade Runner du fantastique, penses-tu qu'il mériterait, comme tu le souhaites, quelque vingt-cinq ans plus tard, d'être enfin disponible dans une édition honorable pour tout ceux qui ne l'ont jamais vu ?

Il est exact que **Blade Runner** va bientôt être édité dans une édition sublime, Un Boxset de plusieurs DVD, J'attends cela avec grand plaisir aussi dans la mesure où Ridley Scott est un fabuleux réalisateur et **Blade runner** une perle de la science fiction elle-même adaptée de Philip K dick.

Pour ma part, j'ai effectué toutes les démarches possibles au niveau des ayants droit. J'ai contacté à plusieurs reprises Paramount Pictures au Département créatif, Ils connaissent ma requête. Michael Mann connaît bien mon existence et ma démarche et j'espère très sincèrement un jour avoir la chance de pouvoir discuter simplement du film avec lui. Il faut bien comprendre qu'en 1983, tout le monde s'est plus ou moins acharné sur lui, la presse notamment. **THE KEEP** a été une réelle souffrance, une frustration

puisque le montage actuel n'est pas SA vision. Ma plus grande peur était de passer pour un de ces fans de plus, un fanatique, alors que ma démarche est sincère et mon propos professionnel. Le département créatif de Paramount Picture connaît également ma démarche. A quand une réelle collaboration ? Je reste ouvert à toutes possibilités. Si c'était possible, il y a longtemps que j'aurais racheté les droits du film ! **Superman 2** vient de ressortir en DVD, je précise ici la version de Richard Donner refusée par Warner. Ce film date de 1978, le DVD inclut tout un luxe de suppléments en tous genre. Je peux citer **L'Écorciste –Le commencement** de Renny Harlin, réalisateur d'après le film abandonné **Dominion** de Paul Schrader! Peter Jackson a refilmé la séquence mythique perdue des araignées sur Skull Island pour l'édition DVD **King Kong** de 1933. Il suffit de le vouloir vraiment de la part du studio. Le marché du DVD est un potentiel très riche surtout pour les éditions spéciales, le public est en attente de cela. Qu'on ne vienne pas me dire que Paramount Picture, grand studio Américain aurait égaré toutes les archives d'un film de 1983 d'un budget de 6 millions de Dollars !...Prêtez moi donc les clés de vos caves et archives Mr Paramount ! Et que ce jour soit la renaissance de Molasar dans toute sa splendeur! Je garde un très ferme espoir en cela.

Sf-mag : Quels sont tes projets pour les années à venir, hormis ton combat sans fin pour faire qu'une édition collector de ce chef d'oeuvre sorte un jour ? Serais-tu également tenté par la réalisation d'un film fantastique, et si oui, te sentirais-tu de le réaliser sous la férule d'un cinéma

européen plus ambitieux ???

Complètement ! J'adore faire des images, je dessine d'abord, c'est un cadre, une peinture. Depuis longtemps je développe plusieurs projets finalisés. Plusieurs court métrages en recherche de financements et surtout deux longs métrages entièrement écrits, storyboardés avec dessins de pré productions, designs des costumes, des décors, des effets spéciaux. Le premier s'appelle **Elven** et le second **Le Horla** d'après Guy de Maupassant. Ce sont des projets ancrés dans notre bonne vieille Europe, issue de notre culture et histoire. Il n'y a aucun alien qui débarque de l'espace ou de serial killer avec un masque ou tronçonneuse qui court après les gens. Mais ce film est ancré dans la réalité et qui va progressivement glisser vers le surnaturel. La chose très triste est la disparition de Michel Serrault il y a peu. J'appréciais vraiment cet homme et lui avait réservé un rôle à sa mesure dans ce projet : Sigmund Freud. Il aurait été parfait dans ce personnage. Je pense à toutes ces images dans ma tête, esthétiques bien sur. Le casting parfait serait avec Ewan Mc Gregor et Nicole Kidman pour un casting international. Je les avais adoré dans « Moulin Rouge », un couple qui fonctionne très bien à l'écran. Je pense aussi à Jodie Foster, Isabelle Caré, Guillaume Canet. Je n'ai aucunement la prétention de passer du jour au lendemain aux commandes complètes de ce projet, bien que les idées sont claires. J'aimerais assez être à la direction et département artistique. En fait j'ai pleins d'idées mais parfois je me dis que je suis né du mauvais côté de l'atlantique ! J'ai toujours en tête la notion de cinéma « spectacle », une vision anglo-saxonne du cinéma. Et puis ce qui



se perd en France et Europe c'est la notion de mécène. Je n'ai pas encore rencontré de producteur capable de rester longtemps sur un projet. La plupart des grands réalisateurs financent maintenant en grande partie leur projet pour garder le contrôle de son côté artistique (Ridley Scott), et d'autres ont la chance d'avoir un producteur fidèle prêt à les suivre dans n'importe quels projets (Spielberg, Gans, Bay...) Cela dépasse alors le simple cadre professionnel mais plutôt l'amical. Je cherche encore mon producteur.

Sf-mag : A combien estimes-tu le prix d'une telle réalisation à l'heure actuelle ? Et même avec les moyens en argent, penses-tu que nous ayons les moyens artistiques pour constituer un poids conséquent face aux majors américaines ?

Grosse production évidemment en coopération avec différents pays de l'Europe puisque ce sera un film d'époque... Nous ne pouvons pas forcément lutter contre les majors américaines. C'est une réelle industrie bien rôdée, bien huilée. Mais il faut sérieusement que l'Europe devienne l'Europe! C'est-à-dire soit on fait les choses ensemble ou alors on retourne aux pays séparés par nos frontières. Nous avons trop besoin des films extérieurs pour l'exploitation salle en France. Et puis il faut avouer tout de même que tout n'est pas à jeter dans le cinéma américain. Il y a bien sûr les films de l'été, les films de modes mais aussi des films d'auteurs.

Sf-mag : Merci Stéphane, et à très bientôt, nous te soutenons tous...

Je vous remercie également de vous êtes

intéressé à mon propos et ma quête du graal. Souvent on prend les maquilleurs d'effets spéciaux pour de simples faiseurs de monstres, J'espère avoir éclairé un peu plus les avis et avoir été clair et explicatif, que ma passion fut communicative. Peut être à une prochaine fois pour vous annoncer que Michael Mann a eut la gentillesse de me confier les clefs de sa forteresse en Roumanie... En tous les cas je travaille hardiment pour le film et notamment pour le 25e anniversaire du film qui approche. Je me ferai un plaisir de vous communiquer les festivités si elles aboutissent correctement. Excellente continuation !

**Emmanuel Collot, août 2007**

